

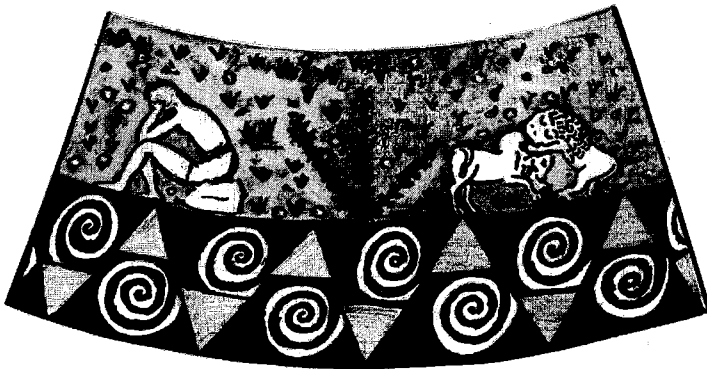
ACTA ORIENTALIA BELGICA

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES
UITGEGEVEN DOOR HET BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN
PUBLISHED BY THE BELGIAN SOCIETY OF ORIENTAL STUDIES

VI

HUMANA CONDICIO

LA CONDITION HUMAINE



BRUXELLES

LOUVAIN-LA-NEUVE

LEUVEN

1991

ACTA ORIENTALIA BELGICA

addresses for orders
besteladressen
adresses pour commandes

UCL
Centre d'Histoire des Religions
C/O J. RIES
Chemin du Cyclotron, 2
B — 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

KULeuven
Departement Oosterse Filologie & Geschiedenis
C/O A. VAN TONGERLOO
Blijde-Inkomststraat, 21
B — 3000 LEUVEN

DISTRIBUTION

Centre d'Histoire des Religions
B — 1348 Louvain-la-Neuve

© 1991

Société Belge d'Études Orientales — Belgisch Genootschap voor Oosterse Studiën
Belgian Society of Oriental Studies

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or
translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche
or any other means without written permission from the editorial committee

D/1991/2684/4

Printed in Belgium

150

CONDITION PROFANE ET CONDITION SACRIFICIELLE SELON SĀYAṆA-MĀDHAVA

Jean-Marie VERPOORTEN
Université de Liège

§1 – Tout en décrivant une partie des opérations fort complexes qui ouvrent le sacrifice védique et précèdent ce qui en constitue le cœur, c'est-à-dire le *tyāga* ou "abandon" à la divinité d'une substance quelconque¹, ces quelques pages attireront l'attention sur les moyens de faire passer ces actions de la condition profane à la condition sacrificielle et sur ce qui distingue ces deux sphères.

Pour illustrer ce double objet, on aurait pu recourir aux sources les plus anciennes, les *Śrautasūtra*, ces manuels pour liturgistes qui relatent avec une précision sans égale les moindres gestes et paroles des prêtres. Parmi eux, on aurait sélectionné par exemple le *Baudhāyana-śrautasūtra* (*BauŚS*), l'un des plus anciens (500-400 av. J.-C.)² ou l'*Āpastamba-śrautasūtra* (*ĀpŚS*), l'un des plus complets (400-300 av. J.-C.)³. On pouvait aussi se reporter au deuxième chapitre (*prapāthaka*) du troisième livre (*kāṇḍa*) du *Taittirīya-brāhmaṇa* (*Tbr*) (500 av. J.-C.)⁴, qui se charge de communiquer et de commenter les actes associés aux versets (*mantra*) formant le livre I de la *Taittirīya-saṃhitā* (*TS*).

¹ M. BIARDEAU-CH. MALAMOUD, *Le sacrifice dans l'Inde ancienne* (*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences religieuses*, 79), Paris 1976, pp. 21-22 et 19.

² Le *BauŚS* a été édité par W. CALAND en 3 vol., tome 163 de la *Bibliotheca Indica*, Calcutta 1904-1923 (rééd. Delhi 1982). Il a été traduit in extenso en anglais, avec les textes des ŚS parallèles, dans la traduction complète de ces œuvres entreprise par le Vaidika Saṃsodhana Maṇḍala de Poona sous le nom de *Śrautakoṣa*. On trouve les passages pertinents au vol. I de l'*English Section* édité par R.N.D. DANDEKAR, Poona 1958, pp. 21 sv.

³ L'*ĀpŚS* a été édité par R. GARBE avec le commentaire de Rudradatta en 4 vol., tome 92 de la *Bibliotheca Indica*, Calcutta 1892-1903 (rééd. Delhi 1983). Les livres 1-7 ont été édités avec le commentaire de Dhūrtasvāmin par A. CHINNASVĀMI ŚĀSTRĪ, tome 121 de la *Gaekwad's Oriental Series*, Baroda 1955. Traduction allemande de ces livres (avec le *darśapūrṇamāsa* en 1-3) par W. CALAND, *Quellen der Religionsgeschichte VIII* 7, Göttingen 1921.

⁴ Le texte en transcription et la traduction anglaise de III 2 sont fournis par P.E. DUMONT dans *Proceedings of the American Philosophical Society* 101 (1957), pp. 217-242. Le commentaire de Sāyaṇa-Mādhava à *Tbr* étant partiellement identique à celui de *TS*, III 2 et 3 (cf. note 119) ne bénéficient d'aucune paraphrase de sa part, puisqu'il en a glosé le contenu au livre I de la *TS*.

Le travail des célébrants nous est accessible aussi par les titres insérés par Bhaṭṭabhāskara (cf. n. 11) dans sa glose à la *TS*, voire par les rubriques qui surmontent les pages de l'édition moderne de celle-ci (cf. n. 7).

Il nous est loisible en outre de consulter le magistral exposé de A. Hillebrandt sur les rites de pleine et nouvelle lunes⁵, ainsi que le copieux chapitre que leur consacre P.V. Kane au tome II de son *History of Dharmasāstra*⁶.

§2 – Ici on a choisi de se servir du commentaire mémorable de Sāyaṇa-Mādhava (1296-1387 ap. J.-C.) à l'ensemble de la *TS*. Bien que quelques 18 siècles le séparent de ses sources, SM apparaît comme un exégète fidèle. Il use d'une langue châtiée et accessible, malgré la technicité du sujet.

En parcourant les 11 premiers chapitres de son œuvre⁷, nous nous ferons une idée d'un cursus cérémoniel précis et verrons comment des travaux que l'on taxerait volontiers de profanes acquièrent une dignité sacrificielle.

§3 – Comment se présente la paraphrase de SM? Après une introduction passe-partout qui se retrouve par morceaux en tête des commentaires à l'*Aitareya-brāhmaṇa* et au *Ṛgveda*⁸, et qui développe des leit-motifs classiques dans le védisme et l'hindouisme, nous rencontrons d'abord une glose littérale des *yajus*, qui éclaire le sens des mots à l'aide de synonymes et d'étymologies (dénuées souvent de valeur aux yeux de la linguistique moderne), puis donne le sens global de la phrase invocatoire. SM reconstitue ensuite, à l'aide des sources mentionnées au

⁵ *Das altindische Neu- und Vollmondopfer in seiner einfachsten Form*, Iena 1880 (rééd. 1977).

⁶ *History of Dharmasāstra (Government Oriental Series, Class B 6)*, vol. II Pt. 2, Poona 1973², pp. 1009-1085.

⁷ Le texte de la *TS* et le commentaire de SM furent édités une première fois par ROER, COWELL etc. en 10 vol., tome 26 de la *Bibliotheca Indica*, Calcutta 1855-1899 (rééd. 1980-1981). Une édition fondée sur un bien plus grand nombre de manuscrits a été entreprise par le Vaidika Saṁśodhana Maṇḍala de Poona, sous la direction de N.S. SONTAKKE ET T.N. DHARMADHIKARI. Deux tomes en 4 vol. en ont paru jusqu'ici, en 1970-1972 (t. I: *kāṇḍa* 1) et en 1981-1985 (t. 2: *kāṇḍa* 2 et 3).

⁸ La préface (*bhūmikā*) de S à l'AB se trouve dans l'édition de SATYAVRATA SAMASRĀMI, 4 vol., tome 134 de la *Bibliotheca Indica*, Calcutta 1894-1906. Quant à la préface au *Ṛgveda*, qu'on se reporte à l'admirable édition de ce dernier et du commentaire de Sāyaṇa par F. Max MÜLLER, 4 vol., Londres 1849-1874, pp. 1-23. Cette préface est la seule partie de l'œuvre de SM à avoir bénéficié, pour son intérêt propre, d'une étude (avec traduction allemande) de H. OERTEL, *Zur indischen Apologetik*, Stuttgart 1930.

§1, le cadre liturgique où s'inscrit la formule, avant de paraphraser les textes qu'il cite. Ce cadre, il le fournit même quand les *mantra* d'appui font défaut dans la *TS*.

Au terme de chaque section (*anuvāka*), il dresse une courte table des matières des actes et versets. C'est le *viniyogasamgraha*, le "résumé d'application". Vient ensuite une justification des rites dans l'esprit de la *Mīmāṃsā*. Est invoqué ici le *Jaiminīyanyāyamālāvistara*⁹, un substantiel résumé du *Sābarabhāṣya*, écrit par le frère de Sāyaṇa, Mādhava¹⁰, qui fut, comme lui, une des sommités intellectuelles de l'empire sud-indien de Vijayanagar, dans la première moitié du 14^e siècle de notre ère.

SM clôt son commentaire par des notes métriques et grammaticales où, à l'instar de son prédécesseur Bhaṭṭabhāskara¹¹, il explique les mots au moyen des règles de Pāṇini.

De ce commentaire rédigé par Sāyaṇa à la lumière de l'enseignement de Mādhava¹², A.B. Keith loue la fidélité et l'érudition¹³. Il constitue une source irremplaçable pour les spécialistes modernes comme Caland quand il traduisait l'*ĀpŚS*. Ici comme ailleurs¹⁴, S a été le mentor des védicants européens.

⁹ Le texte en fut publié en 1878 par Th. GOLDSTÜCKER et E.B. COWELL (rééd. Os-nabrück 1970). Il n'en existe pas de traduction. Quant au *Sābarabhāṣya*, il a été traduit en anglais par G. JHA, dans *Gaekwad's Oriental Series*, vol. 66, 70, 73 (rééd. Baroda 1973-1974).

¹⁰ Les identités de Sāyaṇa et Mādhava ne sont pas claires. S'agit-il de deux personnes différentes, M étant le frère de S? De noms différents d'une même personne? Faut-il faire de S le scribe de M, comme le suggère le texte cité n. 12? Ces questions avaient été soulevées, il y a plus d'un siècle, par BURNELL dans l'introduction à son édition du *Vaṃsabrāhmaṇa* (Mangalore 1873), résumées par A. BARTH, *Oeuvres III*, pp. 97 sv. et traitées de manière assez touffue par K. KLEMM dans le *Festschrift Weber (Gurupūjākaumudī)*, pp. 46-47. Depuis lors la question n'a plus guère évolué.

¹¹ Cet auteur précède SM d'un siècle. Sa glose, exclusivement grammaticale, est reproduite dans l'édition de Poona. Les considérations grammaticales de SM s'arrêtent après I 1 14 (éd. Poona I, p. 218). Notes métriques çà et là jusque'en I 2 13 (éd. Poona, p. 352).

¹² Au terme de chaque *anuvāka* du texte, nous trouvons le colophon *iti śrīmatSāyaṇācāryaviracite mādhaveyive vedārthaprakāṣe kṛṣṇayajurvediyataittiriyasamhitābhāṣye ... kāṇḍe ... prapāthake ... anuvākaḥ* (p. 35/21-22 etc).

¹³ P. 174 de l'introduction à sa traduction anglaise de la *TS*, *Harvard Oriental Series*, vol. 18-19 (rééd. Banarsidass, Benares 1967).

¹⁴ A propos de la traduction du *Rgveda* publiée par L. RENOUE dans ses *Etudes védiques et pāṇinéennes*, E. GEROW (*JAOS* 88, 1968, p. 321) remarque finement: "Renou generally ignores Sāyaṇa; so did Oldenberg before him. But often Renou's commitment to the Rgvedic text appears to unite him in a kind of silent brotherhood with his medieval counterpart; Renou, on more occasions than one, appears to give credence to the Sanskrit of Sāyaṇa if not to his substantive interpretations. He thus, in a way, brings Vedic exegesis full circle, passing through the forest of Western emendatory explication to return to the starting point, the Indian text tradition itself."

§4 – Les 163 premières pages de l'édition de Poona qui sont analysées ci-après contiennent les considérations de S à propos des *mantra* proférés lors des sacrifices de nouvelle et pleine lunes (néo- et pléroménies), en sanskrit *darśapūrṇamāsa* (*DPM*). Ils se déroulent mensuellement à 15 jours d'intervalle et réclament le concours de quatre prêtres¹⁵ au service d'un patron (*yajamāna*) qui les paie et à qui échoit en retour le bénéfice de l'œuvre sainte. Le *DPM* est le modèle de tout un groupe d'oblations végétales ou *iṣṭi*. En note on trouve les citations in extenso précédées d'une double référence: la page et la/les lignes du volume I de l'édition de Poona (P. voir n. 7). Dans le corps du texte, on s'est limité à la double référence (sans P.).

§5 – Les opérations accompagnant les huit premiers *mantra* de la *TS* sont conditionnelles; elles sont requises exclusivement de celui qui, ayant déjà célébré un sacrifice de *soma*, est par là habilité à offrir, au cours de la néoménie, le *sāṃnāyya*, mélange de lait frais et de lait aigri en l'honneur d'Indra ou Mahendra (voir §10). Sinon, le premier travail est en principe la confection d'une jonchée sacrificielle (*barhis*, §7)¹⁶.

Pour présenter le *sāṃnāyya*, celui qui est en droit de le faire doit disposer de lait, et, pour cela, traire. Afin d'écarter les veaux de vaches laitières, il cueille une branche d'arbre¹⁷, et ponctue ce geste de la première *yajus* de la *TS*: *iṣe tvorje tvā* "Pour le breuvage toi, pour la force toi" (p. 12/1).

Ces quatre mots sont d'emblée au centre d'une discussion entre ritualistes. Faut-il en faire l'application (*vinīyoga*, p. 12/16-17) au seul acte de cueillir, comme le pense *BauŚS* I 1, ou, au contraire, réserver les deux premiers mots à celui-ci et proférer les deux autres quand on redresse la branche et que l'on passe la main le long pour l'épousseter (p. 12/17 = *ApŚS* I 1 10-11). S ne prend position qu'implicitement; il nous dit que ce *mantra* est à compléter par le verbe *chinadmi* "je cou-

¹⁵ Ce sont l'*adhvaryu*, le *brahman*, le *hotar* et l'*agnīdhra*. Comme la *TS* est le manuel propre à l'*adhvaryu*, on n'y voit guère intervenir que celui-ci et ses acolytes, l'*agnīdhra* et le *pratiṣṭhātār* (§§12 et 20). Quelques actes relèvent encore de la *patni*, c'est-à-dire de l'épouse du sacrifiant (§13).

¹⁶ Ed. Poona I, p. 36/7-8: *paurṇamāsyāṃ sāṃnāyyābhāve vatsāpākaraṇaprayo- janābhāvād anvādhānasyānantaram amāvāsyāyām asaṃnāyato 'pi barhir eva prathamam saṃpādaniyam* "Puisqu'en l'absence du *sāṃnāyya*, il n'y a pas, à la pléroménie, de procédure d'expulsion des veaux, pour celui qui, à la néoménie, n'offre pas le *sāṃnāyya*, c'est la jonchée qui doit être confectionnée en premier tout de suite après l'installation du feu."

¹⁷ P. 12/15: *...vatsāpākaraṇārtham manreṇa palāśaśākhāṃ chindyāt.*

pe”, sous-entendu une seule fois après les quatre mots. Il exclut ainsi tout autre acte que la coupure¹⁸.

§6 – A l’aide de la branche (*śākhā*), on écarte les veaux d’au moins trois vaches, de manière à pouvoir traire celles-ci. C’est le *vatsāpākaraṇa*¹⁹. Tout en récitant *devaḥ savitā prārpayatu* “Que le dieu Savitar vous pousse...”, on expédie les vaches au paturage²⁰. L’une d’entre elles est effleurée avec le rameau (p. 15/13 = *ĀpŚS* I 2 4-8) et interpellée avec les mots *āpyāyadhvam...* “Faites gonfler...” Et S nous précise, sur la foi de *Tbr* III 2 1 5, le fruit qui découle de cette récitation (*etanmantrapāṭhaphala*, p. 17/19): que le fléau envoyé par le cruel dieu Rudra, l’épizootie, épargne le bétail²¹. Enfin le rameau sera dissimulé (*upa GŪH*, cf. n. 30) dans le chariot à riz (§10) ou dans l’abri qui recouvre les feux (p. 19/6 = *ĀpŚS* I 2 10).

§7 – Une fois les veaux expulsés, on confectionne la jonchée sacrificielle (*barhis*),²² lit de verdure sur lequel prendront place les offrandes et aussi les divinités. Pour recueillir l’herbe *kuśa* ou *darbha* qui en est la matière première et qui aura des usages innombrables tout au long du cursus cérémoniel (cf. §§9, 12, 18), on se sert d’une faucille (*asida*) ou d’une côte de cheval (*aśvaparśu*)²³, tout en récitant le *mantra* célèbre *devasya tvā savituh prasave ’śvinor bāhubhyām pūṣṇo hastābhyām ādade* “Grâce à l’impulsion du dieu Savitar, avec les bras des Aśvin, avec les mains de Pūṣan je t’empoigne” (p. 36/11-12 = *BauŚS* I 2), qui est de rigueur quand on empoigne, soulève, cueille quelque chose.

Quant à la faucille, on doit la chauffer (p. 37/22 = *ĀpŚS* I 3 3-4) de manière à détruire les forces mauvaises (*rakṣas* = *vairi*) qui s’y cachent²⁴, puis se diriger vers l’est pour couper l’herbe qu’on placera sur

¹⁸ P. 14/11-13: *yathoktaśākhāchedane kaṃ mantram paṭhed ity āśankyodāharati* — “iṣe tvorje tvety āha” (*Tbr* III 2 1 3) — *asmin mantre viniyogānusāreṇa “ācchinadmi” iti padam ādhyāhṛtya vākyaṃ pūraṇiyam.*

¹⁹ P. 13/16: *śākhayā vatsāpākaraṇam vidhatte*. Suit le texte de *Tbr* III 2 1 1. S utilise presque exclusivement *vi-DHĀ* à la forme *vidhatte* avec comme sujet tel ou tel texte. La forme passive *vidhīyate* est plutôt rare (un ex. note 92).

²⁰ P. 15/15-16: *he gāvah, prerakah devah... yuṣmān aranye ghāsam attuṃ prārpayatu* (=) *prerayatu*. *Prerayatu* est le synonyme donné par S pour *prārpayatu* du *mantra*.

²¹ P. 17/18-19: *rudranāmakasya krūradevasyāyudham yuṣmān pariharitu*.

²² P. 36/6: *barhīrāharaṇam ucyate*. En tête de chaque *anuvāka*, S résume d’une phrase la teneur du précédent avant d’énoncer celle qui va suivre. C’est à quoi servent les mots ci-avant comme aussi ceux de la note 67 etc.

²³ P. 36/14-15: *asido darbhachedanasādhanam śastram ... 20: aśvaparśunā saha barhīr prāpṇuṃ gacchet*.

²⁴ P. 37/22-24: *asmin lavanasādhanē nigūḍham rakṣasām atha vairiṇām ca sva-*

la *vedi* (§16)²⁵. A ce propos, on a intérêt à choisir une seule touffe d'herbe et à la couper complètement²⁶, plutôt — devons-nous comprendre — que de recueillir cette herbe de manière dispersée. De toute façon, il faut l'amadoué en lui disant qu'on ne la traitera plus maladroitement²⁷. Une fois qu'elle a été rassemblée en silence²⁸ et en un nombre impair de poignées (p. 42/45 = *Tbr* III 2 2 6), on la dépose en bouquets sur une corde étendue sur le sol²⁹, dont on liera les extrémités en invoquant Indrani en vue de la prospérité (p. 44/10 = *ĀpŚS* I 4 9).

Pour attacher la botte de *darbha*, on suit des règles précises. Ainsi le nœud doit être dissimulé (*upa GŪH*, §6), et, pour cela, on fait glisser la corde vers l'arrière³⁰. Puis l'adhvaryu soulève la botte de manière à impartir la force au sacrificiant (p. 45/16-18 = *ĀpŚS* I 4 11 et *Tbr* III 2 2 8), avant de la déposer, non sur le sol, mais dans un endroit surélevé³¹.

§8 — La confection de la jonchée prend place au *parvan*³², c'est-à-dire au passage du jour de vigile à celui du rite. Le trayage du lait destiné à l'oblation en l'honneur d'Indra et d'Agni se fait durant la nuit (de néoménie)³³. Pour l'opération, le texte prescrit deux cruches³⁴ qu'on

rūpam atyantam dagdham bhavatu.

²⁵ P. 38/21 – 39/10-11: *yasmāt te pūrve kavayaḥ vidvāṃso 'nuṣṭhātārah pūrvasyā diśo barhir āharanti sma | tasmād iyaṃ (= aśvaparśuḥ) prānmukhī gacchati | devabhyo havirbhugbhyo priyaṃ barhiḥ iha (=) vedyām āśādayitavyam.*

²⁶ P. 40/19: *svikāryasya stambasyaikatvam kṛtsnalavanam ca vidhatte.*

²⁷ *TS* I 1 2f: *devabarhiḥ mā tvā anvaṃ mā tiryak* (p. 40/1) est ainsi glosé chez S: *he devabarhiḥ, tvā anvaḥ api mā himśiṣam tiryak api mā himśiṣam* "Hé jonchée divine! je ne veux te faire de mal ni longitudinalement, ni transversalement" (p. 41/12-13). Des faits de cette sorte sont répertoriés par HUBERT et MAUSS, *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice (Mélanges d'Histoire des Religions)*, Paris 1929², p. 15.

²⁸ P. 42/23-24. Seule la poignée d'herbe qui sera le *prastara* (§22) est cueillie avec *mantra*. Sinon *idānīm muṣṭyantārāṇām mantram antareṇa lavanam vidhatte.*

²⁹ P. 43/20: *atha darbhamayaṃ śulbam bhūmau prasārya tasmīṅ lūnā muṣṭayo nidhātavyāḥ.*

³⁰ P. 45/13-15: *taṃ granthiśeṣam rajor agrato dviguṇīkṛtya rajjuveṣṭanasthānāt paścād ākṛṣya yathā prāgagram bhavati tathopagūhet.* Sur *upa GŪH/gūḍha*, cf. encore p. 156/14 sv. = *TS* I 1 11 e.

³¹ P. 46/15: *palāśaśākhāyā iva barhiṣo bhūmau sthāpanam niśidhya uccapradeśa-sthāpanam vidhatte.*

³² Comme du reste la "corvée bois" (*idhma*). P. 50/11-12: *yady api darśapūrṇamā-seṣṭiḥ pratīpadi kartavyā | tathāpi parvaṇy eva idhmaṃ barhiṣ ca sampādayet. tāvatā yajño prārabdha eva bhavati. Pratīpad* est le premier jour de la quinzaine lunaire, celui du rite proprement dit (L. RENOUE, *JA* 1943-45, p. 127 n. 2).

³³ P. 50/9-10: ... *rātrau kartavyo dohaḥ...*

³⁴ P. 50/16: *atho dohanārtham kumbhidvayam vidhatte.*

asperge d'eau lustrale (p. 50/23 = *ĀpŚS* I 11 5-6), les purifiant ainsi pour l'œuvre sainte³⁵.

Puis, à l'aide du tisonnier (*upaveṣa*), on prélève du foyer quelques charbons ardents (*aṅgāra*), et, sur eux, on pousse les deux chaudrons qui serviront à cuire le *sāmnāyya* (p. 51/20sv = *BauŚS* I 3).

§9 – Le lait est ensuite purifié à l'aide d'un filtre. Celui-ci, nommé *śākhāpavitra*³⁶, a été placé sur la cruche, lors du traying nocturne, de manière que les pointes des herbes qui le constituent soient dirigées vers l'est, les racines étant orientées, elles, vers l'ouest³⁷.

Selon *BauŚS* I 3 (p. 54/6), sur le lait que l'on traite, on récite le *mantra hutah stokah* "La goutte a été offerte...", mais, selon l'autre traité (*ĀpŚS* I 13 4 cité p. 54/9-10), ces mots sont proférés sur les gouttes qui ont éclaboussé au moment du versement dans le vase³⁸. Préalablement au traying qui se fait en silence, on a effleuré la cruche³⁹.

Dans la vie profane (*loke*), les trayeurs maintiennent le récipient de la main gauche ou entre les genoux. Ainsi fera-t-on pour le filtre rituel quand on est assis⁴⁰. On donne aux vaches qu'on traite des noms affectueux (*Gaṅgā*, *Yamunā*, *Sarasvatī*), pour que, en les entendant, elles fournissent un lait abondant⁴¹.

Aux trayeurs des trois premières vaches, l'*adhvaryu* demande: "Quelle vache as-tu traitée"⁴²? Chacun indique du doigt un animal en le nommant. Sur quoi l'*adhvaryu* profère un *mantra* de remerciement pour le lait fourni⁴³. Et S d'ajouter: puisque dans le traying liturgique

³⁵ P. 50/26-27: *he pātrāṇi ... daivyāya karmaṇe śundhadhvam (=) śuddhāni bhavata.*

³⁶ Il s'agit d'une branchette au sommet de laquelle ont été attachées trois tresses de cette herbe *darbha* dont la valeur purifiante est bien connue (p. 53/17: *darbhās tu sāk-śād eva śuddhihetavaḥ*). Ce filtrage est nécessaire, car "c'est pour (protéger) sa vie que tout être purifie le lait en en écartant les fourmis, les mouches etc." (*prāpārtham eva hi sarvo janaḥ pippilikāmakṣikādyapanayanena kṣīraśodhanam karoti*, p. 53/10).

³⁷ P. 53/23-24: *amāvāsyādine sāyamdohe kumbhyā upari śākhāpavitraṃ prāgag-ram paścānmūlam nidadhyāt.*

³⁸ P. 54/8-9: *Āpastambas tu dūgdhasya kṣīrasya kumbhyām śākhāpavitre secanakā-le bahiḥ patatām bindūnām abhīmantraṇe viniyunkte ... iti.*

³⁹ P. 55/12: *dohanakāle kumbhisparśanapūrvakam maunam vidhatte.*

⁴⁰ P. 53/14: *loke dogdharo vāmahastena vā jānubhyām vā pātram dhārayanta eva duhanti. tathā atrāpi pavitraṃ dhārayann evāsita.*

⁴¹ P. 55/22-24: *santi hi gavām vyāvahārāya tattatsvāmibhiḥ samketitāni gaṅgāya-munāsarasvatīyādīni nāmāni. tattannāmagrahanād bahukṣīrapradānalakṣaṇam āsām bhadram karmāviṣṭam bhavati.*

⁴² P. 55/17-19: *gām dūgdhvā kumbhiṃ prati kṣīram ānyantaṃ dogdhāram prcched iti vidhatte ... "vidyamānānām gavām madhye kām gām dūgdhāvān asi", so 'yam praśnas tṛtiyagoparyantaḥ.*

⁴³ P. 55/21-22: *amūm ity aṅgulyā nirdiśam vyāvahārikam tadīyam nāma gṛhṇīyāt*; p. 56/20-21: *kiṃ ca bahukṣīrapradānena samtuṣṭo viśvāyusṭvādikam āśīrvadam pra-*

(*śāstriya-dohana*), la vache est félicitée, dans le trayage profane (*laukika-d.*), on la salue(ra) de la main et on lui adresse(ra) des compliments comme “Tu es une mère, une bonne mère pour moi”, parce qu’on a la certitude qu’hier elle a donné du lait en abondance⁴⁴.

Les trois premières vaches, habilitées à fournir le lait pour Indra, sont traitées avec *mantra*; les suivantes, dont le lait va aux divinités accompagnatrices, le sont en silence⁴⁵.

§10 – Tout en récitant la stance *sampṛcyadhvam ...* “Mêlez-vous...” (p. 58/1 = *TS I 1 3l*), on fait le mélange (*samparka*) du lait frais (*kṣīra*) et de l’eau⁴⁶, celle-ci ayant, comme à l’ordinaire, une fonction lustrale⁴⁷. Toutefois, pour que cette mixture puisse être dénommée *sāmnāyya*, il faut y ajouter du lait caillé⁴⁸ (*dadhi*).

Le caillage (*ātāncana*) sera donc effectué à l’aide d’un peu de présure gardée en réserve lors d’une opération antérieure, et désignée dans le *mantra* accompagnateur sous le nom de *soma*⁴⁹. Quant au récipient renfermant le lait caillé, il sera fermé (*api DHĀ*) d’un couvercle de bois (*dāru*) ou de métal (*ayas*), mais en aucun cas de terre cuite (*mṛd*) (p. 60/21 = *Tbr III 2 3 11-2*), qu’on aura rempli d’eau au préalable⁵⁰. Enfin pour protéger le *sāmnāyya*, on ne le déposera pas sur le sol (p. 61/5 = *BauŚS I 3*).

§11 – Si le combustible et l’herbe de la jonchée sont recueillis la veille de la fête (cf. §8), c’est le jour de celle-ci que le célébrant, après avoir lavé (*saṃ MRS̄, ava NIJ*) ses mains⁵¹, étend l’herbe *ulapa*⁵² en un

yunkte ... Viśvāyuṣṭva est la forme substantive de l’adjectif-clé du *mantra TS I 1 3k s̄ā viśvāyuḥ...* (p. 56/1).

⁴⁴ P. 56/24 – 57/1: *yasmāc chāstriyadohane stutir āmnāyate / tasmāl laukikadohane ’pi — prabhūtaṃ kṣīraṃ pūrvedyuḥ ādād iti niścītya — hastena vandamānāḥ vācā — mama mātā mama bhaginī — ity evaṃ gāḥ stuvanto duhanti.*

⁴⁵ P. 57/5: *tatra samantrakam gotrayadohanam indrārtham. amantrakam itaragodohanam tadīyānucarebhyaḥ.* Quant à la distinction entre le trayage pour les dieux et celui pour les hommes, elle provient de l’abondance de lait qui caractérise le premier (p. 57/6: *prabhūtvēna mānuṣadohanād vyāvṛtīḥ*).

⁴⁶ P. 58/18-19: *he ... āpaḥ, yūyaṃ kumbhīgatena kṣīreṇa saṃyuktā bhavata.*

⁴⁷ P. 58/18: *... jale ’ vaśyam bhāvi kṣālanasāmarthyam upalakṣyate.*

⁴⁸ P. 50/18: *sāmnāyyam iti dadhipayasor nāma. Payas = kṣīra.*

⁴⁹ P. 59/15-16: *he kṣīra, dadhirūpeṇa somena tvām ātanacmi. tenātañcanena niṣpannam dadhi indrāya hoṣyate.*

⁵⁰ P. 60/24: *pidhānapātrasya sodakatvaṃ vidhatte.*

⁵¹ P. 65/11-14: *he hastau, devānāṃ saṃbandhine karmaṇe prakṣālitau, yuvāṃ prayoktum śakto bhūyāsām. vināpi prakṣālanam laukikaśakteḥ sadbhāvāc chāstriyaśaktyartha’ yaṃ mantraḥ (TS I 1 4a) prakṣālanahetuḥ.* Commentaire sur la seconde phrase au §24.

cordon continu depuis le foyer *gārhapatyā* jusqu'au foyer *āhavanīyā* (p. 65/19-20 = *ĀpŚS* I 15 4). De part et d'autre sont disposés les vingt instruments du sacrifice en deux groupes de dix (p. 66/21 sv. = *ĀpŚS* I 15 6-8).

On remplit ensuite une soucoupe ou un bol recouvert du filtre, de ces eaux *praṇīta* (p. 65/22 = *BauŚS* I 4) qui, avec la farine de riz, constitueront la pâte du futur gâteau⁵³.

Quant au riz qui doit donner cette farine, il est entreposé sur un chariot dont l'*adhvaryu* touchera d'abord le timon pour en écarter le feu caché et le diriger vers les ennemis⁵⁴. Il grimpe ensuite (*ā RUH*) sur le char (p. 69/21 = *ĀpŚS* I 17 17), regarde fixement le tas de riz⁵⁵, en prélève une certaine quantité avec la cuiller *agnihotrahavanī*, et la dépose sur le van (*sūrpa*, p. 70/23-24 = *ĀpŚS* I 17 9).

Quant au *mantra* I 1 4n, il est double parce que la portion de riz contenue dans le van échoit aux dieux, alors que celle demeurée sur le char revient aux hommes en vue d'autres sacrifices et aussi pour se nourrir. La dualité des formules permet donc de souligner la différence⁵⁶. Enfin le van rempli de riz est déposé sur le sol près du foyer *gārhapatyā* (p. 74/16 = *BauŚS* I 5).

§12 – De manière à pouvoir apaiser les *rakṣas* toujours menaçants, on va leur offrir la bale (*tuṣa*) de riz, après avoir battu (*ava HAN*) celui-ci⁵⁷. Mais auparavant, il convient de le purifier avec de l'eau pure (*utpūtodaka*). Et celle-ci le devient grâce aux filtres, c'est-à-dire deux ou trois brins d'herbe *darbha* sans aspérités qui — on le supposera, car le texte est muet à cet égard — sont plongés dans l'eau (p. 81/13 = *Tbr* III 2 5 1). On ne manque pas non plus de prononcer un *mantra* qui, pour la circonstance, reçoit le nom d'*utpavana* "purificateur"⁵⁸.

⁵² P. 65/20: *ulaparājis tṛṇaviśeṣaḥ*. Ad *ĀpŚS* I 15 4, CALAND traduit *ulapa-*^o par "Reihe von trockenem Grase"; C. SEN, *Dictionary of Vedic Rituals*, s.v., p. 56: "litter of cut and dried grass".

⁵³ P. 66/10-11: *praṇītābhir adbhiḥ piṣṭasamyavanam pracaraṇam*.

⁵⁴ P. 67/22-24: *vrihirūpahavirdhārakaśakatasambandhino yugasya balivardavahana-pradeśe kaś cid dhīmsako 'gnih śāstradr̥ṣṭo 'sti ... he vahne ... yaḥ... asmān jighām-sati / tam api vināśaya*.

⁵⁵ P. 69/24-25: *he vrihisamūha ... tvām avalokayāmi*. Sur l'*avekṣaṇa* comme rite magique de fécondité, voir la référence note 108.

⁵⁶ P. 71/27 – 72/18-19: *sūrpe niruptam idaṃ devānām eva svam. idaṃ tu śakatasthāṃ devaiḥ sahitānām asmākaṃ svam yāgāntarāṇām kariṣyamāṇatvād bhokṣyamāṇatvād ca. bhāgayor asāṃkaryāya mantradvayam*.

⁵⁷ P. 81/9-10: *nirupte tuṣasya rakṣobhāgatvāt tadapanayanārtho 'vaghātāh...*

⁵⁸ P. 81/10-13: *prokṣitānām vrihiṇām atrāvaghātayogyatvāt prokṣaṇasya cotpūto-*

On asperge donc trois fois les substances du gâteau sacrificiel (*puro-dāśya*) (p. 84/23 = *BauŚS* I 6), puis l'officiant secoue la peau d'antilope noire sur le crassier (*utkara*), afin d'en expulser les forces maléfi-ques (p. 85/22 = *ĀpŚS* I 19 3) et avant de l'étendre devant le foyer *āhavanīya* en respectant les indications suivantes: le cou vers l'ouest et le poil au dessus⁵⁹.

On pose alors sur elle le mortier (*ulūkhala*), dans lequel on jette le riz à broyer (p. 86/25 = *BauŚS* I 6). Le pilon (*muśala*) est ensuite ap-porté, et on le prie de rendre propice (*sānta*) l'oblation aux dieux, c'est-à-dire d'en écarter la bale qui fait obstacle à sa consommation⁶⁰. C'est cette dernière qui, on vient de le dire, rassasiera les *rakṣas* (p. 90/21 = *ĀpŚS* I 20 9-10).

A ce moment, le prêtre *agnidhra* donne, avec un cône de bois (*pāśāṇa*), trois fois trois coups sur les pierres meulières (*dṛṣat* et *upala*) (p. 88/22 = *ĀpŚS* I 20 2-3). En produisant ce son, on anéantit la puis-sance des ennemis et on assure la victoire du *yajamāna* sur eux⁶¹.

§13 – Le riz pilé est versé dans le van (p. 89/26 = *BauŚS* I 6). Sur ce, on invoque Vāyu, le dieu du vent, pour qu'il le purifie⁶². Le vanna-ge, où, par trois fois, on débarasse les grains des bales qui en cachent la blancheur, incombe à l'épouse du sacrificiant⁶³. Le riz est ensuite moulu (*peṣaṇa*)⁶⁴ et la farine tombe sur la peau d'antilope noire qui est maintenue déroulée entre une cheville dénommée *śamyā*⁶⁵ et les deux meules placées l'une sur l'autre (p. 98/23 = *BauŚS* I 7). C'est l'épouse ou une esclave qui moud le riz (p. 101/23 = *ĀpŚS* I 21 7-8), et le transforme en un produit qui ne renferme aucune substance étrangère

dakasādhyatvād utpavanamantrasya cāṅgabhūtasyaṅginy utpavane sākāṅkṣatvād ut-pavanamantravyākhyānāt prāg evotpavanam vidhatte. Purification analogue du beur-re au §21.

⁵⁹ P. 86/16-17: *yasmād āhavanīyasya pūrvabhāge kṛṣṇājīnam paścimaśiraskam ūrdhvalomakam āstītam ...* Cf. HILLEBRANDT, *op. cit.* (n. 5), p. 28.

⁶⁰ P. 88/15-17: *he musalapadārtha ... saḥ tvam devārtham idam havyam bhakṣaṇavi-rodhyugratusām anayanena suṣṭhu sāntam yathā bhavati tathā śamaya*.

⁶¹ P. 89/22-23: *sa ca pāśāṇadhvanir vijayāya bhavati. yajamānaś caiṣām vairiṇām indriyam balaṃ ca vināśayati*.

⁶² P. 90/27: *he taṇḍulāḥ, vaḥ (=) yuṣmān vayuḥ kaṇebhyaḥ pṛthak karotu* (glose de TS I 1 5 v).

⁶³ P. 91/19-20: *he yajamānapatni, tvayā taṇḍulās trivāram phalīkartavyāḥ. śvāity-ācchādakatuṣāpanayanam phalīkaraṇam*. Cf. HILLEBRANDT, *op. cit.* (n. 5), p. 31.

⁶⁴ P. 97/23: *avaghātasyevātra peṣaṇasya viśiṣṭavidhiḥ*. Sur *avaghāta*, cf. note 57.

⁶⁵ P. 97/25-27: *gadayā samānākāro ... kāṣṭhaviśeṣaḥ śamyā. tāṃ kṛṣṇājīnasyopary udicinaśiraskam nidadhāt. sā ca peṣaṇahetor dṛṣadaḥ paścādbhāghadhāraṇena tabhā-gasyaunnatyam karoti*. Cf. HILLEBRANDT, *op. cit.* (n. 5), p. 36; *Śrautakoṣa* (n. 2), I p. 275.

et soit impalpable pour convenir au sacrifice et au gâteau qui y figure⁶⁶.

§14 – Celui-ci, connu sous le nom de *puroḍāśa*, est présenté ailleurs (ad TS I 8 19 = éd. Poona, vol. 2, p. 444/24) par S comme un moyen de corrompre (*utkoca*) les dieux, en d'autres mots, de se les concilier. Il est cuit sur un groupe de tessons (*kapāla*) de terre cuite soudés selon un ordre précis. C'est de lui que se préoccupe le septième *anuvāka* (p. 103 sv.)⁶⁷.

A l'aide du tisonnier (*upaveśa*, p. 103/17), on place sur la braise le tesson qui sera le centre de cette platine; par dessus, on fait glisser un autre charbon⁶⁸. Car — note S — comme les deux mondes doivent leur éclat aux charbons qui entourent le tesson, on ne peut douter que le ciel en serait privé si celui du dessus n'était pas dûment posé⁶⁹.

Autour du *kapāla* central, l'*adhvaryu* en agglomère huit autres dans les diverses directions (p. 105/15 sv. = *BauŚS* I 8), de manière à assurer la perfection du sacrifice et du sacrificiant⁷⁰, à affermir et faire prospérer les mondes et les régions de l'espace⁷¹.

§15 – C'est sur cette platine échauffée⁷² qu'on fera cuire ultérieurement le *puroḍāśa*. Mais auparavant, il convient de recueillir la farine de riz dans une soucoupe (*pātrī*, p. 110/17 = *BauŚS* I 9). Par ailleurs, les deux sortes d'eaux consacrées, les "amenées" (*praṇītā*, §11) et les "bouillantes" (*madantī*)⁷³, sont mélangées puis versées sur la farine⁷⁴.

⁶⁶ P. 101/24-26: *he dāsi, taṇḍuleṣv anyadravyaṃ kim apy apraveśayanti peśaṇaṃ kuru. tāni ca piṣṭāni sūkṣmāni kuru ... piṣṭasya sūkṣmatve puroḍāśadvārā yajñayo-gyatā bhavati.*

⁶⁷ P. 103/15: *saptame (anuvāke) kapālopadhānam abhidhiyate.*

⁶⁸ P. 104/22-23: *yathoktāṅgarayukte pradeśe kapālam upadadhyāt. kapālasyopari anyasyāṅgarasya sthāpanaṃ vidhatte.*

⁶⁹ P. 104/23-25: *kapālasyādha ūrdhvaṃ ca sthitābhyām aṅgārābhyām lokadvayasya jyotiṣmatve / tato 'py ūrdhvaṃ aṅgārasya sthāpanāsambhavād divo jyotir na syād iti na śaṅkanīyam.*

⁷⁰ P. 106/25; 107/8: *upadhānena kapāleṣu saṃskṛteṣu taddvārā tatsādhyo yāgaḥ saṃskriyate ... teṣāṃ saṃskṛtatvād yajamānaḥ svayaṃ saṃskṛto bhavati.*

⁷¹ P. 107/19-20: *idrṣāni kapālāny upadadhāno 'dhvaryur anukrameṇa pṛthivyādilokān prāgādidīśaś ca dṛḥhikaroti*; p. 107/21: *ata idam upadhānaṃ lokavṛddhyai bhavati.*

⁷² P. 107/25: *he kapālāni, devatātaporūpeṇāgninā taptāni bhavata.* Le mantra TS I 1 71k (p. 108/1) est proféré au moment où les tessons sont séparés, c'est-à-dire au terme du sacrifice.

⁷³ Sur ces mots, comme sur tous les termes techniques du rituel figurant dans ces pages, on peut consulter C. SEN, *A Dictionary of the Vedic Rituals, based on the Śrauta and Gṛhya Sūtras*, Delhi 1978, qui est une refonte complétée du *Vocabulaire du rituel védique* de L. RENOU, Paris 1954.

Ainsi — ajoute S, commentant *Tbr* III 2 8 1 — les ingrédients se donnent une mutuelle satisfaction, car le gâteau ne provient pas de l'eau seule ou de la farine seule, mais de la réunion bénéfique des deux⁷⁵.

La confection du gâteau commence sitôt que la farine a été ainsi humectée⁷⁶. En effet, on la pétrit avec les doigts⁷⁷; on en fait une boule (p. 113/21 = *BauŚS* I 9); on l'étend sur les tessons (pp. 113-114 = *ĀpŚS* I 25 3-4), non sans avoir au préalable rendu sa surface lisse avec de l'eau⁷⁸. Ainsi étend-on une (sorte de) peau flexible/délicate sur la pâte considérée comme la chair d'un gâteau assimilé à un corps⁷⁹.

A lieu ensuite le *paryagnikaraṇa* du gâteau: trois fois autour, on promène des herbes saintes enflammées afin de le purifier des forces mauvaises⁸⁰.

L'*agnīdhra* pousse alors sur le feu platine et gâteau, tandis que l'*adhvaryu* recouvre ce dernier de braises incandescentes avec le balai rituel (p. 116/10 sv. = *Tbr* III 2 8 5 sv.), et en invoquant le feu du foyer pour qu'il assure à l'offrande une bonne cuisson⁸¹.

§16 – Pour que le gâteau cuit puisse être déposé sur l'autel (*vedi*) selon le rite, il faut entamer la construction de celui-ci⁸². Pour ce faire, l'instrument indispensable est l'épée de bois nommé *sphya* (p. 120/14 = *BauŚS* I 11). C'est avec elle qu'on ramasse un brin d'herbe *darbha*, le *stambayajus*, et qu'on le frappe à plusieurs reprises contre le sol. Il finira sa carrière sur le crassier au nord de l'autel, non sans que l'*agnīdhra* ne l'ait enrobé de poussière recueillie dans le creux de sa main⁸³.

⁷⁴ P. 111/19-20: *praṇītāḥ āpaḥ madantibhiḥ adbhiḥ samgacchantām. piṣṭarūpāḥ oṣadhayaḥ dvidhodakarasena samgacchantām.*

⁷⁵ P. 112/13-14: *na hi kevalena jalena piṣṭena vā puroḍāśaḥ sambhavati, kiṃ tv anyonyamelanarūpeṇa priṇanena.*

⁷⁶ P. 112/26: *jalena piṣṭe sarvataḥ plāvite sati puroḍāśanispatteḥ* (sic, *niṣpattiḥ* serait meilleur).

⁷⁷ P. 113/15: *he pariṭvāpitapiṣṭa, tvām hastāṅgulimardanena samyak miṣṭrikaromi.*

⁷⁸ P. 114/17: *he puroḍāśa, tvam adbhiḥ ślakṣṇībhūtām tvācam svikuru.*

⁷⁹ P. 114/20-21: *tat tena mārjanena piṣṭarūpe māmṣa eva ślakṣṇatvarūpatvacam sthāpayati ...*; p. 114/18: *puroḍāśaḥ sadeho bhavati.*

⁸⁰ P. 114/23-24: *darbhair diptaiḥ puroḍāśasya parito rakṣasām samśodhanam paryagnikaraṇam. anena paryagnikaraṇena rākṣasajātir vyavahitā.*

⁸¹ P. 116/12-13: *samyak pākam (= śrapaṇam) kurute.*

⁸² P. 120/12: *atha pakvasya haviṣo vedyām āsādaniyatvāt... vedir ucyate.*

⁸³ Cf. HILLEBRANDT, *op. cit.* (n. 5), p. 51; p. 125/18-19: *yajurmantreṇa chinno darbhaḥ stambayajuh. tac ca stambarūpaṃ sphyena chitvoṭkarapradeśe haret*; p. 125/15: *tasmād āgnīdhrañjalīnā pāmśurāśau niruddhe sati ...*; p. 124/23: *tad evam upahatās tṛṇapāmśavo yajñabhūmer uddhṛtya yasminn udagdeśe nirasyante. sa deśa utkara iti ucyate.*

Par la cérémonie du *stambayajus*, on évacue la puissance maléfique ici baptisée *araru*, et on rend l'autel digne du sacrifice⁸⁴.

§17 – Il s'agit à présent de délimiter le périmètre de la *vedi* qui se présente comme une cuvette creusée entre les foyers *āhavanīya* à l'est et *gārhapatya* à l'ouest. Toujours avec l'épée de bois, on trace trois rigoles que l'on dédie aux *Āp(t)ya*, épiphanies d'Agni, le feu divinisé⁸⁵, et que l'on asperge de l'eau qui a servi à purifier la platine du gâteau (p. 117/21-22 = *BauŚS* I 10).

Tout en invoquant la bénédiction du dieu suprême, on soulève, encore à l'aide du *sphya*, la couche supérieure du terrain⁸⁶, c'est-à-dire cette glaise couverte d'herbe qui tient lieu de peau à la terre⁸⁷. Ainsi fait-on périr les tiges des mauvaises herbes qui sont un obstacle à l'étalement de la jonchée et au dépôt des oblations⁸⁸.

Comme certaines racines végétales sont profondément enfouies en terre et qu'elles ne peuvent être extraites par un sarclage superficiel, on les arrachera une à une⁸⁹. Au demeurant, comme ces mauvaises herbes incarnent les ennemis, en les déracinant, ce sont ces derniers qu'on fait périr (p. 127/11-12 = *Tbr* III 2 9 10).

§18 – Comment se présente la cavité de l'autel? Premièrement, sous peine de tomber sous l'emprise des *Pitṛ*, des âmes des morts, elle ne pourra être plus profonde qu'un empan (22cm.5)⁹⁰. Mais d'un autre

⁸⁴ P. 123/25-26: *ata evāyaṃ bhrātṛvyaḥ (= śatruḥ. taṃ ca devavaṃ mantroccāraṇa-pūrvakena satṃānāṃ pāmsūnām apāyanenāpahanti*; p. 124/20-21: *araruśayanenopahatavedibhūmipāmsavaḥ kiyanto 'pi prathamaparyāye 'panitās / tavatā vedi-bhūmyekadeśo yāgayogyaḥ sampannah.*

⁸⁵ P. 125/23-24: *āhavanīyagārhapatyor madhye vediṃ khanitum vedisimno 'vabodhāya sphyena diktraye rekhātrayaṃ kartavyam.* Le mythe des *Āp(t)ya* est raconté, brièvement comme de coutume dans les *brāhmaṇa*, en *Tbr* III 2 8 9 sv.: les dieux, ayant écrasé la matière oblatoire, voulurent essuyer la souillure ainsi contractée sur un être quelconque. A certaines conditions, Agni s'engage à le créer. Il touche trois fois les Eaux avec un charbon ardent, faisant apparaître les trois *Āp(t)ya*: *Ekata*, *Dvita*, *Trita*, prêts à se charger de l'impureté divine. Cf. aussi Caland, ad *ĀpŚS* I 25 15.

⁸⁶ P. 126/20-22: *... bhūmer upari bhāgāvasthitāyās tṛṇasahitāyā mṛda uddhananam ... parameśvarasyānujñāyāṃ satyām ... idam uddhananarūpaṃ khananarūpaṃ vā karma kurvanti.*

⁸⁷ P. 127/8: *bhūmer ūrdhvbhāgasya tvaksthānīyasya sphyenāpasāraṇaṃ vidhatte.*

⁸⁸ P. 127/10: *tasmād uddhananād bhūmiṣṭhās tṛṇastambā barhirāstarāṇahavirāsādanavirodhino vinaśyanti.*

⁸⁹ P. 127/11: *bhūmāv atyantam nigūḍhānāṃ tṛṇamūlānām uddhananamātreṇa apagamābhāvāt pṛthagyatnena chedanam vidhatte.*

⁹⁰ P. 127/17-18: *yad iyaṃ vediḥ prādeśaparimānam atitya khātā syāt / tadā pitṛdevatītvād iyaṃ daiviki na bhavet.* Il ne faut pas dépasser quatre doigts (*caturāṅgula*), c'est-à-dire à peu près un empan, *Tbr* III 2 9 11.

côté, il faut creuser jusqu'à un sol qui cesse d'être mou, parce que pourvu de gravier (*sikata*)⁹¹, quitte à dépasser la profondeur susdite.

C'est vers le sud que l'excavation s'élargira (p. 127/27 = *Tbr* III 2 9 11). C'est de ce côté qu'on surélévera le terreau en forme de bordure⁹². Par ailleurs, la terre qui se présente dépourvue de mottes et pareille à du gravier sera répandue partout sur l'autel⁹³.

A l'aide du *sphya*, on égalise la surface de la fosse (p. 128/25 = *BauŚS* I 11), puis on mime l'expulsion des puissances mauvaises hors des diverses zones de l'autel. Tenant l'épée à l'horizontale, l'*adhvaryu* chasse l'ennemi de la *vedi* avant de le tailler en pièces sur le crassier, de même que, dans la vie courante, on fend une bûche après l'avoir appuyée sur un support⁹⁴.

Voici venu le moment de transporter sur l'autel les ustensiles du sacrifice. Cette tâche incombe à l'*agnīdhra*. Convié par l'*adhvaryu*, il y déposera successivement les eaux lustrales sur une ligne tracée avec l'épée (p. 131/3-4 = *Tbr* III 2 9 14-15). Après s'être lavé les mains et avoir purifié le *sphya* pour l'habilitier au rite⁹⁵, il amène le combustible et la jonchée (p. 131/21-22 = *Tbr* III 2 10 1 sv.) dont il était question au §11.

§19 – Une étape du travail préparatoire s'achève ainsi; la suivante va nous rapprocher davantage encore du rite proprement dit qui sera décrit de façon abrégée au §23. La tâche qui s'impose à présent est la lustration des multiples cuillers ou louches manipulées au cours de la liturgie. Enumérées en *BauŚS* I 12 (p. 135/19-21), et désignées sous le nom générique de *sruc*, elles doivent être essuyées et chauffées⁹⁶, afin de revêtir un caractère sacré (*medhyatva*, p. 135/25 = *Tbr* III 3 1 1).

On procède donc à la première opération tour à tour sur la *sruva*, petite cuiller à beurre fondu, puis sur la *juhū*, l'*upabhṛt* et la *dhruvā*, cuillers d'offrande en bois de *palāśa*, d'*aśvattha* et de *vikāṅkata* (p. 135/26 sv. = *BauŚS* I 12). Servent à l'essuyage les extrémités des her-

⁹¹ P. 127/26-27: *yadi caturaṅgulapramāṇena prādeśapramāṇena vā sikatādiprayukta-śaithilyarahitā bhūmir na labhyate / tadā tallābhaparyantaṃ khanet.*

⁹² P. 127/28-29: *siddhe 'py aunnatye punar api kuḍyākāreṇa mṛttikāprakṣepo 'tra vidhīyate.*

⁹³ P. 127/29-30: *loṣṭabhāvarahitāṃ sikatayā sadrṣīm mṛdam vedyām sarvatra parikīret.*

⁹⁴ P. 131/17-18: *evam tiryāṅcam dhārayann adhvaryuḥ pāparūpaṃ vairiṇam asyā veder apahatyotkare chinatti. yathā kāṣṭham kasmimś cid ādhāre 'vasthāpya lokāś chindanti tadvat.*

⁹⁵ P. 131/20-21: *prakṣālito sphyo yajñayogyo bhavati.*

⁹⁶ P. 135/22-23: *tau(mantrau) ca saṃmārjanāt prak paścāc ca krameṇa srucām tapane vini-yujyete.*

bes *darbha*, qu'on avait recoupées au moment où on liait ces dernières en balai⁹⁷.

Comme les cuillers sont homologues des (quatre) mondes, quand on les essuie, on garantit à chacun de ces mondes pluie et abondance en blé⁹⁸. Mais on veillera à nettoyer le cuilleron en commençant par la partie arrière et en terminant à l'avant, tout en ramenant des bords vers le centre du creux les impuretés, car l'homme qui mange tend la main en avant vers le plat, puis ramène les aliments de part et d'autre vers le milieu de celui-ci avant de les déposer dans l'orifice buccal⁹⁹.

L'essuyage terminé, la torche d'herbe qui y a servi est jetée ou au feu (p. 137/26-27 = *Tbr* III 3 2 1), ou sur le crassier, après avoir été aspergée d'eau lustrale¹⁰⁰.

De manière générale, on n'abandonne pas n'importe où un ustensile usagé, de peur d'obtenir du sacrifice un résultat inverse de celui qu'on escompte¹⁰¹. Le crassier est donc le lieu de décharge idéal pour tout ce qui doit être éliminé, hormis ce qui, ayant servi aux libations¹⁰², a été jeté au feu.

§20 – Un des adjoints de l'*adhvaryu*, le *pratiprasthatar*, s'avance alors pour attacher la ceinture de l'épouse du sacrificiant, la *patnī*, qui est venue se placer entre la *vedi* et l'*utkara*, puis s'est assise pour cette opération près du foyer *gārhapatya* (p. 139/24 sv. = *BauŚS* I 12). Cette cérémonie signifie que le *yajamāna* et elle-même sont qualifiés pour le rite, car ils agissent de concert¹⁰³, l'épouse se substituant à l'époux pour tout ce qu'il ne fait pas, étant le plein qui comble le vide¹⁰⁴.

⁹⁷ P. 136/19-20: *pūrvam darbhair vedam kṛtvā tadagrāṇi parivāsya tāni veda-parivāsānāni sruvām saṁmārjanāya sthāpitāni*.

⁹⁸ P. 136/21-22: *vṛṣṭirūpair vedāgrair lokarūpānām juhvādīnām krameṇa saṁmārjanane sati vṛṣṭir evānukramavartino lokān dhanyādisampannān karoti*.

⁹⁹ P. 137/2-4: *bilabhāge paścimopakramām prāgavasānām sruksammārjanakriyām kṛtvā bilasyābhyantare sarvatra ākṛṣyākṛṣya saṁmṛjyād yathā bhuñjānaḥ pumān hastam purataḥ pātre prasāryābhīto bhojyāni ākṛṣyākṛṣya mukhabile prakṣipati tadvat*.

¹⁰⁰ P. 137:28-29: *anena mantreṇa vedaparivāsānāny agnau prakṣipet*; p. 138/10-11: *atra sruvasaṁmārjanānām uktamantreṇāgnau prakṣepa ity ekaḥ pakṣaḥ. adbhiḥ prakṣālyā utkare prakṣipet ity aparāḥ pakṣaḥ*.

¹⁰¹ P. 138/16-17: *kecid adbhiḥ prakṣālanam akṛtvaiḥ yatra kvāpi parityajanti. tad ayuktam. ya eṣo 'nuṣṭhānaprakārah / sa karmaṇo viparitam phalaṁ dogdhi*.

¹⁰² P. 138/18-19: *āhutiḥ yatiriktasya yajñiyadravyasyotkaraḥ samāptisthānam*.

¹⁰³ P. 140/24-25: *patnyāḥ svātantryeṇa karmādhikārābhāvāt, patnyā saha tadadhikāre sati, etad eva yoktram tasyā anuvratasvikaraṇalingam*.

¹⁰⁴ P. 142/16-17: *tasmīn mithune patnyā karmaṇy anuṣṭhīyamāne sati yad yajñāṅgam tenānanuṣṭhitam sad ūnam bhavati / tatronapradeśe tad aṅgam atiriktam tenānanuṣṭhitam anayā patnyā dhriyate (=) anuṣṭhīyate*.

Ultérieurement, la ceinture sera détachée, entre l'offrande des restes de farine et de bale de blé et les expiations¹⁰⁵. A cette occasion, s'effectue le rite d'achèvement suivant: un vase rempli d'eau est vidé sur les mains de la *patnī* parée de sa ceinture (p. 143/19-20 = *ĀpŚS* III 10 6-8).

§21 – Bien que nous soyons toujours au préambule du sacrifice, une première libation est exécutée présentement. Du beurre fondu est versé dans une coupe¹⁰⁶. Comme il représente rien moins que la substance du sacrifice¹⁰⁷, on prescrit à l'épouse de le fixer des yeux sans ciller (p. 145/20 = *BauŚS* I 12), avant qu'on le mette chauffer sur le foyer *gārhapatya*.

On le versera sur un sillon tracé avec l'épée de bois au nord de l'autel¹⁰⁸, mais, au préalable, il faut le purifier (*ut PŪ*, p. 147/13 = *ĀpŚS* II 6 7). Pour cela, on plonge dedans le "filtre" formé de deux feuilles d'herbe *darbha* que l'on meut en avant et en arrière, puis du milieu vers le haut¹⁰⁹. Ainsi confère-t-on à l'*ājya* sa valeur sacrificielle (*medhyatva* p. 147/23 = *Tbr* III 3 4 2). Dans cette foulée, on purifie les eaux d'aspersion (*prokṣaṇī*) à l'aide des "filtres" précités, enduits cette fois de beurre¹¹⁰. Et S d'ajouter que les eaux toutes parsemées de gouttes de beurre sont aussi plaisantes au regard qu'une femme parée d'or¹¹¹.

Avec le beurre fondu, on procède à la lustration (*abhihāraṇa*) des autres matières rituelles (*havis*, p. 149/12 = *Tbr* III 3 5 1-2), et en puisant un nombre déterminé de fois selon la cuiller usitée (p. 149/26 sv. = *Tbr* III 3 5 3-4).

§22 – Pour qu'on puisse déposer la matière obligatoire sur l'autel, il

¹⁰⁵ P. 142/25 – 143/18: *asya ca yoktrasya vimokṣaḥ svakāle kartavyaḥ. piṣṭalepa-phalīkaraṇahomābhyām ūrdhvaṃ prāyacittahomebhyāḥ pūrvam asya svakālaḥ.*

¹⁰⁶ P. 144/16-17: *he ājya ... tava svarūpaṃ devayāgārthaṃ pātryām nirvapāmi.*

¹⁰⁷ P. 145/17: *sāravattvād ājyena yāgaṃ kuryuḥ.*

¹⁰⁸ P. 146/21-22: *āhavanīye sthītasyājyasodagdeṣe samānetuṃ sphryena kāmciḍ rekhāṃ krtvā tasyām sādāyet.* Quant au rite d'*avekṣaṇa* qui précède et qui consiste à mirer, c'est-à-dire à regarder intensément une substance pour la féconder, voir note 55; et pour la valeur magique du regard, C. MALAMOUD, *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Études (Sciences religieuses)* 92 (1983-84), p. 167.

¹⁰⁹ P. 147/19: *ājyasthāpīte pavitre prācyām prohya punaḥ paścād āhṛtya madhyād ūrdhvam utpuniyāt.*

¹¹⁰ P. 147/28: *yābhyām pavitrābhyām ājyam utpūtam | tābhyām evājyaliptābhyām apa utpuniyāt.*

¹¹¹ P. 148/10: *... hiraṇyāṃ bibhratī yoṣeva imā āpa ājyabinduḥyuktā netrapriyā bhavanti.*

faut que s'y trouvent déjà le combustible et la jonchée¹¹², et qu'ils aient été sacralisés. On procède donc à la lustration (*prokṣati*) du bois à brûler, après en avoir délié la botte (p. 153/20 = *BauŚS* I 13), puis à celle de l'autel et de la jonchée (p. 154/15 et 20 = *BauŚS* I 13), en visant particulièrement le nœud (*granthi*) de celle-ci (p. 154/27 = *Tbr* III 3 6 3). Le reliquat des eaux d'aspersion est alors répandu de façon continue de l'angle sud à l'angle nord. Ainsi garantit-on au *yajamāna* une descendance ininterrompue, et, aussi bien, une pluie qui ne détruit pas les céréales¹¹³.

Après avoir délié la jonchée d'herbe (*visramsayati* p. 156/13 = *Tbr* III 3 6 5), le *yajamāna* ou le *brahman* en étale une partie à l'avant de l'autel en forme de bordure. C'est le *prastara*¹¹⁴. On prescrit de le tenir en main à hauteur de la bouche¹¹⁵. C'est sur ce bourrelet que reposeront les deux filtres purificateurs¹¹⁶.

Le reste de la jonchée est étendu sur la *vedi* de manière à rendre le sol invisible¹¹⁷. Puis c'est le foyer *āhavanīya* qu'on ceint de bûches (*paridhi*, p. 157/26 = *BauŚS* I 14). Elles sont au nombre de 21, et deux d'entre elles, qui seront particulièrement arrosées de beurre, portent le nom d'*āghāraparidhi* (p. 159/25 = *BauŚS* I 13).

On se préoccupe enfin de marquer la limite entre le *prastara* et la jonchée par deux tiges d'herbe nommées *vidhṛti* (p. 160/20 = *BauŚS* I 13). Avant que ne débute la partie centrale du rite, il reste à déposer la *juhū* et les autres cuillers sur le *prastara*¹¹⁸, non sans les avoir une fois de plus effleurées (p. 161/26 = *BauŚS* I 13).

§23 – Avec la section (*anuvāka*) 12 du premier chapitre (*prapāṭhaka*) du livre (*kāṇḍa*) I de la *TS*, nous entamons la partie centrale du *DPM* (§4)¹¹⁹, non moins truffée d'actes et de gestes rituels. Mais nous

¹¹² P. 153/13: ... *idhmābarhiḥpūrvakam vedyām havirāsādanam ucyate*.

¹¹³ P. 155/23-24: *veder dakṣiṇaśronim ārabhyottaraśroniparyantam ninayanena yajamānasyāvicchinṇā prajā bhavati ... yasmin deśe ninayanam kriyate / tasmīn deśe parjanyo vṛṣṭyā sasyam na vināśayati*. La continuité est une préoccupation constante au cours du travail rituel, cf. HUBERT et MAUSS, op. cit. (n. 7), pp. 38-39, 64; J.M. VERPOORTEN, *Unité et distinction dans les spéculations rituelles védiques*, *Archiv für Begriffsgeschichte* 21 (1977), pp. 59-62.

¹¹⁴ P. 156/21: *vedeh pūrvabhāge brahmā yajamāno vā prastaram dhārayet*.

¹¹⁵ P. 156/22-24: *dhāranāya mukhasamānam aunnatyam hastenābhiniya vidhatte ... Étant élevé à hauteur de la bouche, le prastara relève du dieu suprême Prajāpati qui est la bouche du sacrifice selon Tbr III 3 6 6.*

¹¹⁶ P. 157/16: *utpavanahetvoḥ pavitrayoḥ prastare sthāpanam vidhatte*.

¹¹⁷ P. 157/25: *bhūmīsvārūpam atyantam yathā na dṛṣyate / tathā bahulam strīḥyāt*.

¹¹⁸ P. 162/10: ... *prastare sruco 'vasthitāh*.

¹¹⁹ P.E. DUMONT fournit aussi, dans op. cit. (n. 4), pp. 217-218, un bref résumé du *DPM* tel qu'il se déroule en *Tbr* III 2 et 3. III 3 est publié et traduit par ses soins

n'envisagions ici que les opérations préliminaires, celles qui occupent le livre I et les 11 premiers chapitres du livre II de l'*ĀpŚS* (pp. 1-63 du vol. I de la traduction de W. Caland).

Voici esquissées sommairement la suite et la fin du sacrifice. En même temps que les strophes *samidhenī* sont psalmodiées par le *hotar*, dont c'est la première intervention dans le rite, le foyer *āhavanīya* est rechargé; la substance oblatoire et la platine de terre cuite sont aspergées de beurre. Puis ont lieu les premières libations de beurre, les oblations principales (*pradhānahomāh*, *ĀpŚS* II 18 8-20 4, trad. Caland pp. 72-74) et le don à Agni Sviṣṭakṛt. L'*idā* ou "part consacrée" est consommée par le *yajamāna* et les officiants, avant qu'on ne célèbre les postoblations (*anuyāja*).

Les très longues opérations de clôture du sacrifice s'achèvent aux *patnīsamyājāh*. Puis vient l'élimination de ce qui a servi en qualité d'ustensiles pendant la liturgie: le faisceau de *darbha*, le balai, les bûches, le siège du *hotar*, le tisonnier, les tessons de terre cuite. Ce processus est entrecoupé d'oblations variées: les *sampatnīya*, l'oblation à Sarasvatī, les oblations expiatoires et le *samiṣṭayajuh*.

§24 – En manière de conclusion, cherchons à cerner ce qui insère dans la zone du sacré des opérations qui n'appartiennent pas strictement au stock des gestes rituels. Parmi ceux-ci, on rangera les attouchements comme le *saṃmarjana* ou "essuyage" (§19), le *sparsāna* "fait d'effleurer" (§9), les aspersions d'eau lustrale (*prakṣāḷana* etc., §§11 18 19 22) ou de beurre fondu (§22), les filtrages (§9), les échauffements (*tāpana*, §19), qui ont pour fonction de purifier les objets et d'en chasser les puissances mauvaises (*utpāvana*, §§12 21; *rakṣaṣām saṃśodhana*, §15).

Parmi les actes non-rituels par nature, citons la cueillette d'une branche destinée à écarter les veaux des vaches laitières, ainsi que les manipulations de boulangerie qui aboutissent au gâteau sacrificiel. Ici la sacralisation découle des *mantra* accompagnateurs. C'est la parole révélée qui promeut le travail prosaïque et les gestes familiers à la dignité sacrificielle.

Tout au long de son commentaire, S développe une théorie du *mantra* finalement fort cohérente. C'est le *mantra* qui donne son importance à une offrande insignifiante¹²⁰. C'est lui qui, prononcé lors de la

en *Proceedings of the American Philosophical Society* 104 (1959), pp. 584-608.

¹²⁰ P. 20/11: *na cātra haviṣaḥ alpatvaṃ śaṅkaniyaṃ mantrasāmartyena vardhamānavāt* "Ici la petitesse de l'oblation ne doit pas causer d'inquiétude, car elle est accrue par le pouvoir du mantra"; p. 99/24-25: *āhutirūpasya dhānyasya alpatve 'pi man-*

lustration des mains, leur confère un pouvoir sanctifiant, alors que, non purifiées, elles ne recèlent que leur pouvoir naturel (cf. note 51).

Lors de la célébration, seule la parole mantrique est permise; nulle autre n'est autorisée¹²¹. Elle est non seulement permise, mais obligatoire, afin de créer une distinction (*vyāvṛtti*) entre le profane et le sacré¹²².

A propos de *Tbr* III 2 8 8: *sa nāyajuṣkam abhivāsyah* (p. 117/12) "Il (= le gâteau) ne doit pas être couvert (de cendres) sans qu'on récite une formule", S justifie la présence du verset dans le rite par la loi de coprésence et de coabsence: partout où il y a *mantra*, il y a effet utile; partout où le *mantra* fait défaut, il y a absence d'effet ou même effet négatif. L'acte rituel précité, non seulement resterait sans effet à défaut de *yajus*, mais même l'absence (*vyatireka*) de celle-ci serait néfaste et entraînerait la mort du bétail du sacrificiant¹²³.

§25 – Pour distinguer (*vyāvṛtti/asaṃkāra*, note 56) le travail sacré et travail profane, il convient aussi

– d'assigner au premier un résultat surnaturel. Du reste celui-ci surgit nécessairement (*phalasyāvaśyam bhāvitva*, p. 128/19), soit positivement comme réussite, soit simplement comme absence d'obstacle ou d'ennemi. Au demeurant, ce qui permet d'écarter l'entrave à la réussite entraîne ipso facto celle-ci¹²⁴.

– d'imposer au travail sacré des règles précises, mais arbitraires dans la mesure où elles ne découlent pas de nécessités pratiques. Ainsi doit-on couper l'herbe de la jonchée avec une côte de cheval (§7), tenir la torche d'herbe à hauteur de la bouche (§22) etc. Par là on singularise actes et gestes liturgiques; on les met à part de leurs homologues non liturgiques. Déjà Hubert et Mauss avaient relevé le fait¹²⁵. Ils notaient aussi¹²⁶ le soin mis à éliminer tout accessoire, qui, étant intervenu lors

trasāmarthyena tadabhivṛddheḥ.

¹²¹ P. 67/11: *anuṣṭhānakāle tu na laukikaṃ padam adhyāhṛtyam ... amantratvāt.*

¹²² Ed. Poona, vol. II, p. 452/28: "Puisqu'on ne purifie pas avec mantra l'eau profane, quand elle est trouble (*laukikajalādīkaṃ na mantreṇāvīlaṃ punantīti*), le mantra qui accompagne la purification de l'eau sacrificielle est là pour établir la distinction (*tato vyāvṛttir bhavati*)". Cf. aussi note 56.

¹²³ P. 117/11-15: *samantrakatvaprakāśakaṃ mantram anvayavyatirekābhyaṃ vyācāṣṭe ... yajuṣā vinābhivāsanam anarthakaṃ syāt. na kevalaṃ vaiyarthyam kiṃ tu yajamānasya paśavaś ca marutaṃ samarthā bhavanti.*

¹²⁴ P. 118/20-21: *etena ninayanena karmaphalapatibandhakapāpalepasyāpanitarvāt phalasaṃpādanāyedaṃ ninayanaṃ saṃpadyate.*

¹²⁵ *Op. cit.* (n. 27), p. 23. Plus récemment et de façon très originale, Fr. STAAL, *The Meaninglessness of Ritual*, *Numen* 26 (1979), pp. 2-22.

¹²⁶ *Op. cit.* (n. 27), pp. 66-71.

du cursus cérémoniel, est chargé de force redoutable. Nous avons ici plusieurs exemples de ce travail d' "écologie" sacrée: élimination de la baguette employée pour écarter les veaux (§6), de la torche d'herbe qui a servi à l'essuyage (§19).

*
* *

Pour la pensée védique, la condition humaine est la condition sacrificielle. L'homme est un animal sacrificiel non seulement parce qu'il peut apparaître comme la victime (ainsi dans le rite du *puruṣamedha*), mais aussi et surtout parce qu'il est le seul à célébrer des sacrifices.

Les dieux ne le peuvent pas puisqu'il n'y a personne qui, supérieur à eux, soit habilité à recevoir leur offrande et à leur octroyer une faveur.

Les Ṛṣi, ces prophètes qui ont reçu, aux origines, la sainte révélation du Veda pour la transmettre aux hommes, ne le peuvent pas non plus. En effet les sacrificateurs humains les invoquent au cours des cérémonies, mais eux-mêmes n'ont personne à invoquer. D'où leur incapacité.

Les animaux enfin ne sacrifient pas car ils ne sont pas en mesure d'exécuter les injonctions védiques et n'en désirent d'ailleurs pas les fruits¹²⁷.

Quand il sacrifie, l'homme doit se soucier d'efficacité. Non pas certes une efficacité de type "marxiste", qui vise à transformer le monde à des fins de rentabilité tangible¹²⁸, mais une efficacité magico-religieuse. Celle-ci travaille à modifier l'homme intérieur en lui enseignant le détachement, puisque les effets recherchés, bien que garantis, ne sont pas perceptibles à brève échéance, ainsi que la foi (*śraddhā*) dans l'utilité de son labour rituel.

¹²⁷ C. MALAMOUD, *Le Svādhyāya. Récitation personnelle du Veda*, Paris 1977, p. 67 sv.; H. OERTEL, *Zur indischen Apologetik*, Stuttgart 1930, pp. 77-78; M. BIARDEAU, *Études de mythologie hindoue, I. Cosmogonies purāniques*, Paris 1981, p. 85. A la p. 47, BIARDEAU note que l'homme est le seul être qui puisse être qualifié de *sādhaka* "réalisateur".

¹²⁸ Voir encore P.C. JAIN, *Labour in Ancient India (from the Vedas up to the Gupta Period)*, Delhi 1971.